

## ***PARABOLES DES DEUX MOINES ET DE LA ROSE.***

Commençons par la parabole des deux moines. En effet, deux moines se rendaient au pied de la montagne vers un petit sanctuaire pour une courte période de prière. Sur la route, ils croisent un ruisseau assez large et tumultueux. Les eaux sont trop violentes et une femme qui se rendait elle aussi à ce sanctuaire, avait peur de traverser ce ruisseau. Un des moines, Dorilas, s'offre pour la faire monter sur ses épaules afin de lui faire traverser le ruisseau. L'autre moine, Achilas, les dents serrées, fulmine et juge son confrère en le voyant ainsi traverser le ruisseau avec cette femme sur ses épaules. Achilas songe même en avertir son supérieur une fois rentré au monastère.

Une fois le ruisseau aux fortes eaux traversé, après avoir repris leur route, Achilas se met à faire de vifs reproches à son confrère Dorilas. « Mais de quoi parles-tu? » dit le moine secourable. « Tu as fait ce qui est interdit à un moine en touchant cette femme-là! » Dorilas s'indigna contre son confrère et lui dit alors : « Si je me souviens bien, il y a belle lurette que je l'ai déposée au bord du ruisseau mais toi tu la portes encore dans ton cœur! »

Il nous arrive bien souvent de ressembler à ce moine Achilas en jugeant l'autre de haut et de loin sans savoir les intentions réelles qui habitent son cœur. Nos jugements sont sans appel. « Qu'as-tu à voir la paille qui est dans l'œil de ton prochain alors que tu n'aperçois pas la poutre qui est dans ton œil! » (Matt.7,3) Cette parole d'Évangile s'actualise à chaque fois qu'il m'arrive de parler du péché de l'autre alors que moi je prétends ne faire que des erreurs! Il est tellement facile de se prouver que nos fautes ne sont que des erreurs de parcours alors que nous stigmatisons l'autre en l'identifiant à son acte. Dieu, lui, il crée une distance entre la personne et sa faute. Il condamne sa faute mais il sauve la personne car il la voit plus grande que sa faute. Il couvre de sa miséricorde nos fautes car il pardonne en sauvant la personne tout en détruisant le mal. Cela me fait penser à cette vieille mère qui, un jour, accourt au presbytère pour dire au curé toute sa peine de voir son fils emprisonné pour avoir fait des faux billets de banque. Son fils en avait fait pour un million de dollars qu'il tentait d'écouler sur le marché de Québec en plein carnaval d'hiver. Cette mère voyait toujours en son fils non pas le criminel, le faux-monnayeur et l'arnaqueur, mais son fils de toujours en qui elle avait mis pour toujours toutes ses tendresses maternelles. Dieu nous aime comme cette femme, il a pour nous des attentes et des attaches de mère. Achilas n'avait pas

encore découvert ce Dieu au cœur de mère et il avait le cœur du fils aîné de la parabole du père aux deux fils.

Voici maintenant la parabole du diamant et de la rose. Un prince possédait un diamant de grande valeur et il comptait l'offrir à sa bien-aimée princesse lors du mariage princier qui s'annonçait pour le printemps. Mais malheureusement le prince s'aperçut que le diamant portait une rayure qui l'endommageait irrémédiablement. Il consulta tous les grands bijoutiers du royaume mais personne n'était en mesure de réparer ce diamant. Que faire alors? Le prince s'en ouvrit à l'un de ces intendants. Celui-ci connaissait dans son village natal un bijoutier de grande réputation. Le prince le fit venir au château et lui montra le diamant. Le bijoutier, après avoir eu un éclair de génie, confia au prince l'intuition qui lui permettrait de sauver le diamant. Il suffirait dit-il au prince de transformer la rayure en une tige et de tailler le diamant en forme de rose! Le prince consentit à l'ouvrage et le bijoutier tailla le diamant en rose et ainsi, au jour des noces, la belle princesse le porterait sur sa longue robe au cœur d'une broche incomparable. Le prince était donc ravi d'offrir à sa bien-aimée cette œuvre d'une grande beauté.

Ce qui donne de la valeur à notre personne, ce sont toutes ces rayures au fond de notre cœur que nous transformons en tiges capables de porter de nouvelles fleurs de pardon et de tendresse. Transformer ses pertes en gain, en occasion de dépassement et de réconciliation : quelle sagesse de vie! Au lieu de passer à la colère, à la vengeance, il est heureux de puiser en nous des forces capables de guérir nos blessures et ainsi, transformer ces moments de pertes en occasion de croissance. La rayure sur le diamant ressemble à toutes ses écorchures reçues des autres au cours de notre vie. Après avoir fait cesser les injustices subies, il importe d'amorcer en nous un travail de guérison et de libération. Ce travail pourrait être long mais il importe de s'y engager en réalisant que c'est moi le premier bénéficiaire du pardon. Laisser aller hors de soi la blessure, la rayure faite par l'autre constitue donc un premier pas essentiel. Un premier pas suivi de plusieurs autres afin de redevenir harmonieux et heureux. C'est ainsi que le diamant qui symbolise mon cœur deviendra une rose merveilleuse portée par une tige devenue encore plus solide.

-Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, Diocèse de Joliette, QC.